

MAL NOMMER : LES VIOLENCES DANS LES LIGNES DES MÉDIAS

Noémie SCHORER¹, Sarah GUTIERREZ BARRIOS² et Valérie VUILLE³

Les médias ont des responsabilités vis-à-vis du lectorat, en participant à constituer l'opinion publique. Ils influencent nos représentations et sont une source importante d'information. Cet article présente la manière dont les médias peuvent réaffirmer des violences, lors de leur traitement des violences sexistes et des thématiques LGBTIQ+, par l'utilisation de certains termes, la confusion de thématiques, la diffusion d'informations imprécises ou encore l'adhésion à des lignes éditoriales sensationnalistes. En s'attardant sur plusieurs recherches, il montre en quoi considérer ces violences comme des violences systémiques permet d'étudier de nouvelles pistes d'actions dans une perspective de changement des médias et de réduction des violences.

1 Noémie SCHORER est responsable de projet au sein de décadréE.

2 Sarah GUTIERREZ BARRIOS est chargée de projet au sein de décadréE.

3 Valérie VUILLE est responsable de projet au sein de décadréE.

Introduction

La presse est au coeur de la société et de l'information. Elle fait le pont entre les structures, les institutions, l'individu et permet de forger l'opinion publique. Les médias ont de grandes responsabilités car ils sont un espace dans la création et la reproduction des stéréotypes négatifs (Mutz & Goldman, 2010). Or, plusieurs articles reproduisent des violences sexistes ou LGBTIQphobes (lesbiennes, gays, bisexuelles, trans*, intersexes, queer). Dans le cas des violences sexistes, l'utilisation de certains termes participant à la culpabilisation des victimes et à la déresponsabilisation des auteurs, influence le lectorat, et participe au *victim-blaming* en les rendant responsables des violences qu'elles ont subies (Fuentes *et al.*, 2022).

De par son statut, la presse pourrait être considérée comme un transmetteur des violences individuelles et structurelles présentes dans les tribunaux ou l'administration. Or, cet article propose de la considérer comme un acteur d'un système induisant les violences. Il se base sur l'hypothèse initiale que les médias participent à forger nos représentations mais aussi nos actes en partant d'une conception austienne du langage (Austin, 1955). Les traitements médiatiques biaisés des violences sexistes et des thématiques LGBTIQ+ ont un impact direct sur les personnes concernées et participent à nourrir les stéréotypes négatifs du lectorat.

Une synthèse de plusieurs recherches menées entre 2020 et 2024 (Schorer, 2021, 2023 ; Vuille, 2020, 2021, 2023) permettra d'identifier différentes formes de violences présentes dans les médias en Suisse romande. Nous nous attarderons ensuite sur les argumentaires justifiant ces violences (par exemple certains aspects de productions journalistiques), montrant qu'elles ne sont pas seulement le fruit d'individus mais d'une structure (Dhume, 2016). Enfin, nous reviendrons sur le concept de violences systémiques et montrerons qu'il est pertinent d'observer la circulation médiatique de ces pratiques engendrant de la violence pour agir et lutter contre leur perpétuation.

1. Méthodologie d'action et recherches

La méthode de cet article se compose en plusieurs temps. Nous allons d'abord mettre en avant les aspects problématiques des traitements médiatiques des violences sexistes et des thématiques LGBTIQ+ au travers de plusieurs recherches. Ensuite, nous soulignerons l'aspect

systémique de ces violences présentes dans les médias, à travers les arguments des journalistes justifiant le recours à ces choix éditoriaux. Nous montrerons également la circulation des idées existant entre les médias et le lectorat pour finir par proposer des pistes d'action pour diminuer les violences dans les médias selon un format recherche-action.

Les recherches analysées et synthétisées dans cet article portent sur le traitement médiatique des violences sexistes et des thématiques LGBTIQ+ en Suisse romande. Des critères quantitatifs et qualitatifs ont été établis pour analyser les contenus médiatiques. Chaque critère est noté entre -1, 0 et 1 en fonction d'échelles préconstruites et a le même poids que les autres. Pour qu'un sujet médiatique soit adéquat, il doit couvrir des points dans tous les domaines ; à l'inverse, les sujets médiatiques stéréotypés se caractérisent par des lacunes dans ces domaines. Chaque sujet obtient une moyenne globale permettant des comparaisons entre critères et entre médias. Ces recherches se basent sur 19 médias suisses romands d'actualités, quotidien ou hebdomadaire : *Le Courrier*, *La Tribune de Genève*, *Le Temps*, *RTS Info*, *24 Heures*, *Le Nouvelliste*, *Léman Bleu*, *20 minutes*, *La télé*, *lematin.ch*, *Canal 9*, *swissinfo.ch*, *La Liberté*, *Le Matin Dimanche*, *Arcinfo*, *watson.ch*, *L'Illustré*, *ATS*, *Blick*. Chacun dispose de sa ligne éditoriale, mais tous sont tournés vers les actualités internationales, nationales et régionales pour un public large, non spécialisé. Les journalistes y travaillant publient principalement de la *hard news* (Neveu, 2019). Le choix de ces médias permet une comparaison, étant donné qu'ils traitent des actualités pour le grand public. Cela permet aussi d'avoir un aperçu du paysage médiatique romand, entre une logique d'abonnements ou un fonctionnement à travers la publicité, et entre un média indépendant (*Le Courrier*), le service public (*RTSinfo*) et des grands groupes médiatiques (Tamedia : *La Tribune de Genève*, *24 Heures*, *Le Matin Dimanche*... ; Ringier : *L'Illustré*, *blick.ch* ; ESH Médias : *Arcinfo*, *Le Nouvelliste*).

2. Le traitement médiatique des violences sexistes

2.1. Présentation de la recherche

Une recherche sur le traitement médiatique des violences sexistes a été publiée en 2020 puis reproduite en 2023 (Vuille, 2020, 2023). Des éléments complémentaires ont été codifiés en 2023, permettant de s'adapter à l'évolution du terrain et d'approfondir les questionnements.

Ces recherches prennent en compte l'ensemble des violences sexistes en les considérant dans un continuum porté par des schémas communs d'abus, de contrôle ou de domination masculine (Kelly, 1988). Une méthodologie résume les éléments des études existantes sur le traitement médiatique des violences conjugales, sexistes et sexuelles (Lochon, 2021 ; McCormick, 1995 ; Meyers, 1997 ; Sepulchre, 2019 ; Soothill & Walby, 1991 ; Radford & Russel, 1992 ; Voukakis & Ericson, 1984).

Cette méthodologie en douze critères⁴ permet d'évaluer chaque article et d'établir un état des lieux du traitement médiatique des violences sexistes en Suisse romande. Ces critères prennent en compte les éléments propres à la norme professionnelle dominante et au vocabulaire spécialisé pour permettre le dialogue avec les journalistes. Le croisement des sources, la hiérarchisation des informations, le choix du vocabulaire et la vérification des informations ont été pris en compte. Ces éléments constituent l'écriture journalistique.

De plus, les représentations et les biais assimilés aux violences sexistes ont été pris en compte, ce que Guérard et Lavender (1999) nomment « la structure narrative du récit » (p. 162). La manière dont la victime et sa parole, les auteurs, les violences et les mécanismes de pouvoir sont présentés permet d'identifier les mécanismes de *victimblaming*, de responsabilisation, d'animalisation et d'aliénation des auteurs, mais aussi de banalisation et d'invisibilisation des violences et des rapports de pouvoir.

Les revendications et les recommandations portées par des associations ou des institutions étatiques (Morbeck, 2016 ; Prenons la Une, 2019 ; Zero Tolerance, 2019) ont été considérées. Ces critères déterminent si les violences évoquées sont perçues comme des faits individuels ou sociétaux. La présence de statistiques, de cas similaires ou d'autres types de violences replace l'événement dans un contexte social plus large. Ce codage inclut aussi la mention d'expertises externes et de ressources d'aide, indiquant la présence d'informations pratiques pour les victimes.

2.2. *Constat de la recherche*

En 2020, la moyenne était de 0,19 et de 0,26 en 2023. En 2020, 40 % des articles reproduisaient des stéréotypes sur les violences, ce

4 Plus d'informations sur la méthodologie : Vuille, 2020.

chiffre baisse en 2023 atteignant 18 %. Les articles reproduisant la culture du viol baissent significativement pour atteindre seulement 1 % en 2023.

Tableau n°1. Répartition par catégorie des articles analysés pour les recherches de 2020 et 2023 sur le traitement médiatique des violences sexistes

	Catégorie	Nb d'articles total 2023	Nb d'articles total 2020
1	L'article décrit la violence de manière objective et neutre et participe à une démarche de sensibilisation en permettant à de potentielles victimes de s'identifier ou/et en proposant des numéros d'aide.	320 soit 18 %	281 soit 25 %
2	L'article décrit la violence de manière objective et neutre.	1119 soit 64 %	390 soit 35 %
3	L'article contient des éléments problématiques.	292 soit 17 %	370 soit 33 %
4	L'article contient des éléments problématiques concernant le traitement des violences sexistes et participe à justifier la violence.	23 soit 1 %	79 soit 7 %

Afin d'exemplifier les violences présentes dans les médias, nous nous attardons sur les critères suivants, parmi les douze :

- le vocabulaire utilisé ;
- les sources sollicitées ;
- la hiérarchisation des informations ;
- la présence de statistiques ;
- la mention d'autres formes de violence ;
- la mention du terme féminicide.

En 2020, 24 % des articles contiennent un vocabulaire problématique ambigu ou minimisant, le chiffre baisse à 16 % en 2023. Parmi eux, 6 % des articles analysés reproduisent un vocabulaire amoureux ou minimisant les violences, ce chiffre baisse légèrement en 2023 pour atteindre 4 %.

Tableau n°2. *Résultats pour l’analyse du critère « vocabulaire » pour les recherches 2020 et 2023 sur le traitement médiatique des violences sexistes*

	Codage 1 L’article contient un vocabulaire de la violence (ex. : féminicide, viol, violence conjugale)		Codage 0 L’article contient un vocabulaire ambigu et/ou un mélange (ex. : drame, féminicide, drame passionnel)		Codage -1 L’article contient un vocabulaire amoureux ou de la séduction et/ou minimisant et réducteur (ex. : drame passionnel, jeu érotique, caresse buccale)	
	2023	2020	2023	2020	2023	2020
Nb d’articles	1478	844	212	204	64	72
% d’articles par catégorie	84 %	75 %	12 %	18 %	4 %	6 %

Le vocabulaire problématique est par exemple l’utilisation de la formule « drame familial » pour mentionner un meurtre dans le cadre de violences au sein du couple. D’autres articles contiennent un vocabulaire minimisant voir niant les violences. Le 12 août 2021, *20 minutes* titrait : « son mec est allé trop loin dans leurs jeux érotiques » pour parler d’une éjaculation faciale non consentie. Ce vocabulaire participe à reproduire les scénarios stéréotypés et problématiques (Guérard & Lavender, 1999). Ils nient les discours et discréditent le vécu des victimes et les personnes citées dans les articles.

Concernant les sources, 39 % des articles citaient des sources externes en 2020 contre 26 % en 2023. Cette baisse peut s’expliquer par une diminution des articles dits de société et une augmentation des articles faits divers durant cette période. À l’image des tribunaux, c’est le schéma parole contre parole qui prévaut. Les discours sont mis sur pied d’égalité sans mise en perspective ni clé de lecture complémentaire, recréant dans le média la confrontation victime-agresseur. De plus, 3 % des articles en 2023 donnent uniquement la parole à l’auteur des violences.

Tableau n°3. Résultats pour l'analyse du critère « source » pour les recherches 2020 et 2023 sur le traitement médiatique des violences sexistes

	Codage 1 L'article croise la version de la victime, de l'auteur et une version d'expert·es		Codage 0 L'article croise la version de la victime et de l'auteur / ou contient la version de la victime		Codage -1 L'article ne contient que la version de l'auteur	
	2023	2020	2023	2020	2023	2020
Nb d'articles	453	433	1252	589	49	98
% d'articles par catégorie	26 %	39 %	71 %	53 %	3 %	9 %

Concernant la hiérarchisation des informations, en 2020 11 % des articles contenaient un titre sensationnaliste contre 2 % en 2023. La plupart des articles mentionne correctement les violences dès le titre, mais certains adoptent un ton humoristique ou sensationnel, comme l'article du 21 juin 2024 : « Il agresse sa femme parce qu'il voulait une pizza et pas un kebab ». Ce type de traitement contribue à discréditer les violences subies.

Tableau n°4. Résultats pour l'analyse du critère « hiérarchisation » pour les recherches 2020 et 2023 sur le traitement médiatique des violences sexistes.

	Codage 1 Le titre et le chapeau mentionnent les violences		Codage 0 Le titre et/ou le chapeau ne mentionnent pas les violences		Codage -1 Le titre et/ou le chapeau mentionnent des informations ambiguës sur le contexte ou tendent à choquer	
	2023	2020	2023	2020	2023	2020
Nb d'articles	1681	893	42	103	31	124
% d'articles par catégorie	96 %	80 %	2 %	9 %	2 %	11 %

Parmi l’ensemble des articles analysés en 2023, 37 % ont été classés dans la rubrique « Faits divers » et 18 % dans la rubrique « People ». Ces articles traitent de violences rendues visibles, comme un féminicide en lieu public ou par des procédures judiciaires. Ils isolent souvent les cas évoqués : en 2023, seuls 19 % mentionnaient des statistiques, contre 22 % en 2020. Ce chiffre augmente à 25 % pour 2023 si l’on considère une mention des violences sexistes comme un phénomène d’ampleur allant au-delà de l’affaire mentionnée.

Tableau n°5. *Résultats pour l’analyse du critère « statistiques » pour les recherches 2020 et 2023 sur le traitement médiatique des violences sexistes*

	Codage 1 Des statistiques mettant en perspective les violences en général comme un fait de société sont utilisées		Codage 0 Des statistiques mettant en perspective un seul type de violence sont utilisées		Codage -1 Aucune statistique n’est présente dans l’article	
	2023	2020	2023	2020	2023	2020
Nb d’articles	106	129	235	108	1413	883
% d’articles par catégorie	6 %	12 %	13 %	10 %	81 %	79 %

Tableau n°6. *Résultats pour l'analyse du critère « autres violences mentionnées » pour les recherches 2020 et 2023 sur le traitement médiatique des violences sexistes*

	Codage 1 L'article inclut la violence citée dans un mécanisme d'ampleur contenant toutes les violences sexistes ou diverses formes		Codage 0 L'article cite quelques violences passées du même type ou dans la même affaire		Codage -1 L'article ne cite pas d'autres violences sexistes	
	2023	2020	2023	2020	2023	2020
Nb d'articles	432	210	795	316	527	594
% d'articles par catégorie	25 %	19 %	45 %	28 %	30 %	53 %

Les violences sexistes sont peu considérées par les médias comme des violences sociétales. Cette forme de dépolitisation a déjà été identifiée dans plusieurs recherches (Guérard & Lavender, 1999 ; Raymond & Verquere, 2022). Ces stratégies de dépolitisation, « menant à la production d'une "ignorance volontaire" des dimensions sexistes et racistes du cyberharcèlement dénoncé » (Raymond & Verquere, 2022, p. 100), peuvent être considérées comme des violences systémiques.

3. Le traitement médiatique des thématiques LGBTIQ+

3.1. Présentation des recherches

Le traitement médiatique des thématiques LGBTIQ+ a été analysé lors d'une recherche exploratoire ainsi qu'un rapport quantitatif (Schorer, 2021, 2023). La méthodologie était comparable entre les deux recherches.

La création de la méthodologie s'est inspirée de celle sur le traitement médiatique des violences sexistes (Vuille, 2020), tenant compte de la pratique professionnelle des journalistes, en termes de hiérarchisation des informations par exemple. Une revue de la littérature a aussi été effectuée, montrant que les personnes LGBTIQ+ sont souvent por-

traitées de manière stéréotypée (Kangwan *et al.*, 2019). Des parallèles peuvent être faits avec d'autres thématiques de société telles que l'islamophobie, dont le traitement médiatique souffre de différents biais (Brun, 2020) :

1. Il existe une essentialisation de ces personnes, représentées comme homogènes.
2. Les médias ont tendance à surmédiatiser des cas particuliers, ce qui crée un sensationnalisme et peut amener des *buzz* néfastes pour les personnes concernées.
3. Ces sujets sont souvent représentés à travers un « pour ou contre » qui simplifie le débat sans permettre un dialogue.
4. Les personnes sont dans les médias en tant que représentantes d'une caractéristique précise, ne permettant pas de les normaliser.

Ensuite, quinze entretiens semi-directifs, avec des personnes concernées et des journalistes ayant traité des thématiques LGBTIQ+, ont mis en avant les besoins sur les thématiques LGBTIQ+ (Schorer, 2021). De ces données, treize critères d'analyse sont ressortis, tels que le titre, la présence de personnes concernées, la présence de stéréotypes ou les termes utilisés.

3.2. *Constats des recherches*

Les recherches (Schorer, 2021, 2023) portant sur le traitement médiatique des thématiques LGBTIQ+ ont montré que les médias réaffirment certaines violences, par exemple à travers les mots utilisés. Ceux-ci sont importants pour représenter les différentes identités. L'analyse de 2023 montre que la majorité des articles utilisent des mots adéquats (88 %), démontrant que les journalistes ont accès à certaines informations. Néanmoins, un article publié sur dix contient des termes inadéquats, qui peuvent être vécus comme des formes de violence par les personnes LGBTIQ+. C'est particulièrement le cas pour les transidentités et l'intersexuation, avec « transsexuelles » et « intersexualité ». Ces termes ont un historique pathologisant pour les personnes concernées, leur utilisation démontre une méconnaissance des enjeux.

Les médias diffusent une attitude voyeuriste, par exemple le mégénage, soit le fait d'utiliser le mauvais genre pour parler d'une personne. Ce critère est négatif dans 4,2 % des sujets médiatiques. Il perpétue des stéréotypes et de la stigmatisation pour les personnes LGBTIQ+, qui ne se sentent ni représentées ni respectées (Schorer, 2021).

Les résultats des critères d'analyse diffèrent en fonction des identités de l'acronyme LGBTIQ+. La figure n°1 indique la moyenne des critères en fonction de la thématique générale de l'article.

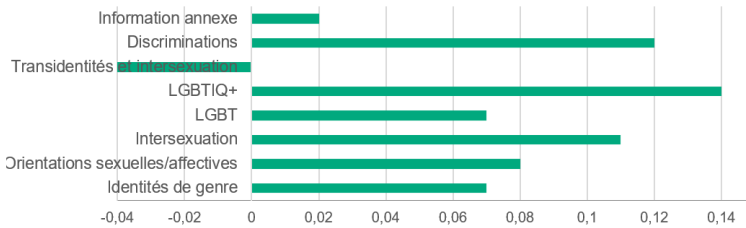


Figure n°1. *Moyenne globale des critères d'analyse, en fonction de la thématique générale de l'article*

Les articles sur les transidentités et l'intersexuation ont la moins bonne moyenne. Ils sont écrits dans le contexte de discussions politiques et de création de lois. Il a été observé que les thématiques LGBTIQ+ dans les médias sont souvent plus visibles autour de ces événements politiques (Schotel, 2022). Les médias reprennent les informations données au niveau politique comme sources primaires. Néanmoins, l'analyse des définitions données dans les articles montre qu'il y a une confusion entre le sexe et le genre, entre l'intersexuation et les non-binariétés (Schorer, 2023). Les enjeux, par exemple la volonté d'une existence administrative pour les personnes non-binaires et la fin des mutilations génitales sur les bébés intersexes, sont mélangés. De ce fait, les médias peuvent nourrir la méconnaissance du lectorat sur ces questions et le mal-être pour les personnes concernées qui se sentent incomprises.

Les articles sur les orientations affectives et/ou sexuelles ont une meilleure moyenne que ceux traitant des transidentités. Les entretiens (Schorer, 2021) ont montré que les journalistes connaissent moins les transidentités, qui sont vues comme nouvelles. Les personnes LGBTIQ+ ressentent une différence de traitement et de compréhension. Deux femmes lesbiennes expliquaient qu'il y a quinze ans, les journalistes voulaient connaître leur vie privée, bien qu'elles étaient dans les médias en tant que représentantes d'associations LGBTIQ+, ce qu'elles vivaient comme de la violence. Aujourd'hui, elles peuvent parler des questions d'orientations sexuelles et affectives de manière sociale et politique, sans question voyeuriste, ce qui n'est pas le cas pour les transidentités.

Cette différence se retrouve dans l'analyse de plusieurs critères méthodologiques. Les termes utilisés pour les questions de transidentités sont plus souvent incorrects (9,5 %), ce qui modèle les représentations des personnes trans* pour le lectorat.

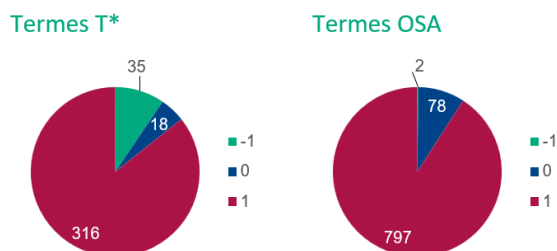


Figure n°2. Comparaison entre le critère sur les termes utilisés pour parler des identités de genre (T*) et les orientations sexuelles et affectives (OSA). Le codage est 1 terme adéquat, 0 terme neutre/non pertinent, -1 terme incorrect

Le critère « définitions » montre également des enjeux différents dans le traitement médiatique des transidentités et des orientations sexuelles et affectives. Plus de définitions sont données pour les transidentités (123 contre 28, alors que plus d'articles sont publiés sur les questions d'orientations sexuelles et affectives), coïncidant avec les affirmations des journalistes sur la perception de nouveauté pour les transidentités. Néanmoins, 28,6 % des sujets ont des définitions inadéquates, soit presque un article sur trois. Ceci peut être une forme de violence pour les personnes concernées lorsque des définitions pathologiques sont utilisées.

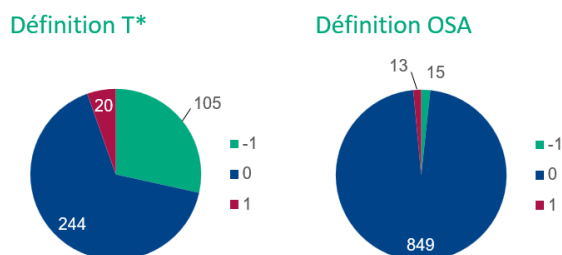


Figure n°3. Comparaison entre le critère « définition », en fonction du sujet de l'article. Le codage est 1 terme adéquat, 0 terme neutre/non pertinent, -1 terme incorrect

De plus, les éléments voyeuristes tels que les questions personnelles intrusives et le mégenrage sont plus présents dans les articles sur les transidentités (18,3 %).

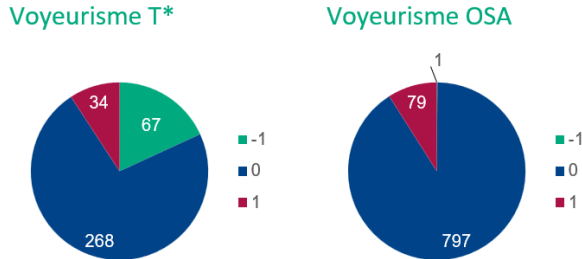


Figure n°4. Comparaison du critère « voyeurisme » en fonction du sujet de l'article. Le codage est 1 terme adéquat, 0 terme neutre/non pertinent, -1 terme incorrect

Enfin, les personnes trans* ont plus régulièrement la parole dans les médias (41,4 % contre 29,3 %). En effet, 10 % des sujets sur les transidentités sont des portraits et interviews, contre 2,5 % pour les orientations sexuelles et affectives (Schorer, 2023). En outre, les sujets sur les transidentités ont plus souvent des avis experts (30,2 % contre 20,9 %), rejoignant les dires des journalistes sur ce sujet plus récent.

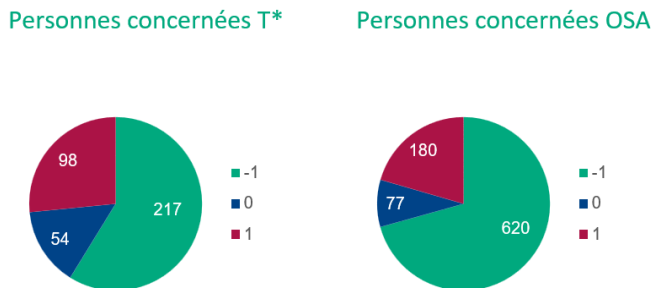


Figure n°5. Comparaison du critère sur la présence de personnes LGBTQ+, en fonction du sujet de l'article. Le codage est 1 terme adéquat, 0 terme neutre/non pertinent, -1 terme incorrect

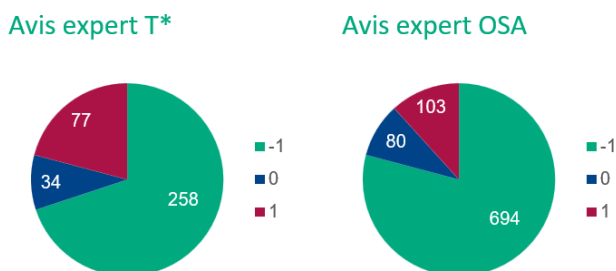


Figure n°6. Comparaison du critère sur la présence de personnes expertes des thématiques LGBTIQ+ en fonction du sujet de l'article. Le codage est 1 terme adéquat, 0 terme neutre/non pertinent, -1 terme incorrect

Les transidentités sont moins bien traitées en moyenne que les orientations sexuelles et affectives. Des définitions incorrectes, des termes inadéquats et des éléments voyeuristes peuvent être vécus comme des violences par les personnes trans*, qui souhaitent être représentées avec respect, étant donné l'influence des médias sur les représentations (Yanick, 2020). En outre, les journalistes suivent plus les recommandations sur la présence de personnes LGBTIQ+ ou d'avis expert pour les articles traitant des transidentités que d'orientations sexuelles et affectives. Cela montre qu'ils et elles savent où chercher certaines ressources.

4. Les violences médiatiques comme des violences structurelles

Ces constats montrent les problèmes existants dans le traitement médiatique des violences sexistes et des thématiques LGBTIQ+. La répétition des schémas révèle que ce n'est pas une question d'individualité des journalistes mais que ces violences sont ancrées dans une structure plus large car le journalisme est influencé par de multiples contraintes éditoriales (Michoud, 2022 ; Navarro *et al.*, 2019), mais aussi d'influences (Thibault *et al.*, 2020).

C'est également ce qu'une recherche sur la manière de traiter des thématiques LGBTIQ+ par les journalistes (Michoud, 2022) met en évidence. Ces arguments structurels, en lien avec la norme professionnelle, permettent de justifier le recours à certaines pratiques considérées comme violentes. Il ressort des entretiens qu'un·e journaliste doit traiter de tous les sujets, de manière neutre :

En tant que journaliste, on est censé disparaître le plus possible derrière nos articles, et que nos avis ne transparaissent pas derrière nos façons d'écrire. (Michoud, 2022, p. 20)

Les journalistes définissent les thématiques LGBTQ+ comme un sujet comme les autres, disant également que traiter de ce sujet peut les rendre vulnérables à des critiques. Des accusations de militantisme sont régulièrement proférées à l'encontre de journalistes qui écrivent sur ces thématiques. Ces accusations peuvent venir du lectorat, des collègues et des rédactions en chef (Michoud, 2022). Pour se prémunir des critiques, les journalistes ont tendance à laisser ce sujet à d'autres collègues, ce qui est une forme d'autocensure (Thibault *et al.*, 2020) ou à utiliser avec encore plus d'application les règles journalistiques. Une journaliste a, par exemple, expliqué avoir posé une question qu'elle jugeait voyeuriste car elle savait que c'est ce qui était attendu de la part de son média et que si elle ne le faisait pas, cela lui serait reproché. La crainte des accusations de militantisme agit ainsi sur le contenu des articles publiés.

Enfin, cette étude portait sur des journalistes travaillant dans des médias quotidiens grand public. Les journalistes interrogés ont rappelé l'importance de l'accessibilité des contenus, influençant leur choix de termes. Ils et elles disent souvent que leur article et les mots utilisés doivent être compris autant par les jeunes que par leurs grands-parents.

Ces arguments mettent en évidence des règles implicites et explicites dans les médias justifiant le recours aux violences sans pour autant que l'argumentaire soit fondé sur une logique sexiste ou LGBTQphobe. En effet, chaque média possède ses propres ligne éditoriale et charte rédactionnelle, qui sont structurées par des relations de pouvoir définissant qui a le droit ou non à la parole, qui est visible ou invisible et selon quelles modalités. Ces relations de pouvoir dépendent d'enjeux économiques, organisationnels ou professionnels, limitant l'autonomie des journalistes (Thibault *et al.*, 2020) au sein des médias.

5. Les violences médiatiques dans un système

Les médias sont des intermédiaires entre la réalité et le public. Comme le souligne Mariau (2016, p. 4) :

Le journal joue alors un rôle crucial dans la mise en visibilité de ces faits, il « s’interpose » comme élément de monstration et de signification entre le drame et le public. Selon les caractéristiques du dispositif, il opère une activité de mise en forme, avec en arrière-plan la volonté de produire un texte lisible pour le destinataire envisagé.

Mariau (2016) souligne aussi la « promesse communicationnelle » du média, qui repose sur le présupposé du vrai et nie les différents filtres existants entre la réalité et le public. Les journalistes, la ligne rédactionnelle et éditoriale du média, et les normes professionnelles sont autant de filtres qui s’interposent et modifient la réalité. Les violences produites au sein des médias participent à un système les dépassant, comme Dhume (2016) l’a démontré avec les discriminations systémiques liées au racisme. En effet, ce concept repose sur l’imbrication de différents niveaux qui peuvent tous produire des discriminations et donc des violences. Dans le contexte des médias, ces niveaux peuvent être les interactions interindividuelles, les contraintes institutionnelles, les réseaux professionnels et le lien avec la société. Cette analyse invite à percevoir la manière dont les violences circulent ainsi que les réseaux impliqués au-delà des simples journalistes (Dhume, 2016).

5.1. *La circulation des violences sexistes*

Une recherche statistique avec un questionnaire représentatif a été effectuée, pour observer la circulation des représentations entre les médias et le lectorat (Vuille, 2021).

La première partie montre la circulation de formulation. Une liste de termes a été soumise aux participant·es. Il leur était demandé de cocher les termes les plus pertinents dans le champ des violences. Les formules fréquemment utilisées dans les médias comme « drame passionnel » et « drame familial » cohabitent avec des termes plus institutionnels et militants comme « violences conjugales », « viol » ou « féminicide ».

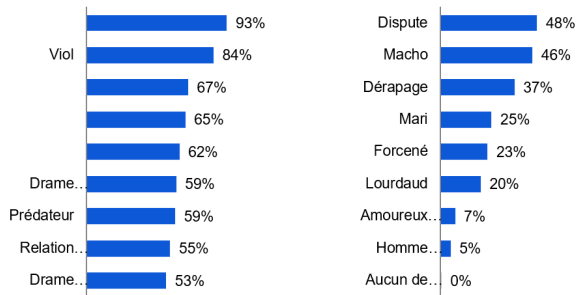


Figure n°7. Résultats pour la recherche « de l'actu aux idées » (2021) sur le traitement médiatique des violences sexistes

Dans une seconde partie, une liste d'affirmations a été soumise aux participant·es. Plusieurs reprennent des éléments scientifiques comme « la violence trouve son origine dans les inégalités entre hommes et femmes » ou encore « les auteurs de violences cherchent le contrôle sur l'autre ». D'autres se basent sur des stéréotypes, notamment diffusés dans les médias, tels que « les auteurs de violences sont fous », « les victimes de violence l'ont cherché » ou « la violence est due à un coup de folie ».

En comparant les résultats du questionnaire avec la recherche sur le traitement médiatique des violences sexistes (Vuille, 2020), une corrélation a pu être établie entre la consommation médiatique et l'adhésion à des représentations stéréotypées. Plus les personnes interrogées consommaient des médias reproduisant des stéréotypes, plus elles adhéraient aux représentations stéréotypées perpétuées par ces mêmes médias. *20 Minutes* avec 0,03 de moyenne et *Le Matin* avec 0,12, étaient en 2020 les médias traitant le moins bien des violences sexistes. La recherche (Vuille, 2021) a montré que les personnes consommant régulièrement *20 Minutes* sont plus en accord avec la phrase « les victimes de violence communiquent mal » (26 % pour les personnes le consommant régulièrement et 11 % pour celles ne le consommant jamais). Les personnes lisant régulièrement *Le Matin* sont plus en accord avec la phrase « la violence est due à un coup de folie » (15 % contre 6 % en moyenne) et seulement 4 % des personnes ne lisant jamais *Le Matin* expriment leur accord avec cette affirmation. La RTS bénéficiait quant à elle d'une moyenne de 0,38 en 2020 et permet de montrer des corrélations positives. 82 % des personnes consommant régulièrement ses contenus s'opposent à la phrase « les auteurs de violence ont été pro-

voqués » contre 56 % pour les personnes ne les consommant jamais et 78 % en moyenne.

Cette enquête (Vuille, 2021) montre que les niveaux individuels et structurels s'articulent au sein des médias. Les idées et les mots ne restent pas figés, mais circulent au travers du lectorat pour revenir dans d'autres productions journalistiques.

5.2. *L'impact sur les personnes LGBTIQ+*

Plusieurs personnes LGBTIQ+ disent que la visibilité est importante, mais pas à n'importe quel prix (Schorer, 2021 ; Yanick, 2020). Plusieurs journalistes se rendent compte du pouvoir médiatique. Une journaliste a expliqué que pour elle, c'était un article, mais pour les personnes, c'est de leur vie qu'on parle. Ainsi, elle est attentive à l'anonymat et à faire relire les citations aux personnes interviewées, pour diminuer le risque de violences (Schorer, 2021). Les médias sont parfois les seules sources disponibles pour certaines personnes, du fait de leur omniprésence dans nos vies (Béasse, 2019). Une autre recherche a été menée pour connaître le rapport des jeunes LGBTIQ+ aux médias. Un questionnaire exploratoire quantitatif a été soumis avec 97 réponses pour connaître les consommations médiatiques des jeunes LGBTIQ+, et 5 *focus groups* ont été organisés avec 28 jeunes en tout pour approfondir leurs besoins et recommandations vis-à-vis des médias (Roux & Schorer, 2024). Il ressort que les jeunes LGBTIQ+ font preuve de méfiance face aux médias, entre autres à cause des violences ressenties en lisant les articles. Durant un *focus group*, un jeune a expliqué avoir lu un article indiquant qu'il était interdit de faire une transition (sans autre précision) avant dix-huit ans et il avait quatorze ans. Il a donc pensé qu'il lui était interdit de vivre dans son genre ressenti avant dix-huit ans, ce qui a augmenté son sentiment de mal-être. Les jeunes relevaient avoir l'impression que les identités trans* sont souvent remises en question par les médias, à travers le format pour/contre et en fonction des termes utilisés ou des personnes invitées pour donner leur avis, qui ne sont pas toujours des spécialistes. D'ailleurs, les questions LGBTIQ+ sont encore vues comme à débattre (Schotel, 2022). Les jeunes ont expliqué mettre en place des stratégies pour éviter ces violences et leur circulation. Ainsi, les jeunes évitent de lire les médias grand public ou de proposer à leurs proches de lire certains médias qui pourraient véhiculer des stéréotypes négatifs sur leurs identités (Roux & Schorer, 2024).

6. Lutter contre les violences médiatiques

La notion de violences systémiques ouvre des perspectives dans la mise en place de mesures pour lutter contre ces violences médiatiques. En effet, elle permet de considérer les médias comme un acteur dans la circulation des violences et non pas comme un simple élément les reproduisant. En allant au-delà de l'individu, elle montre comment les journalistes s'articulent à une structure. Pour finir, elle permet de concevoir le média au sein d'une société comme un vecteur influençant les comportements, mais aussi comme un vecteur influencé par les comportements et les habitudes de lecture.

La notion de violence systémique invite à proposer des mesures tant au niveau individuel, que structurel et sociétal. Ainsi l'amélioration du traitement médiatique des violences sexistes et des thématiques LGBTIQ+ doit se faire en touchant les journalistes au travers de recommandations et de formations, tout en tenant compte des phénomènes structurels qui peuvent contraindre la pratique journalistique (Thibault *et al.*, 2020) et en encourageant un changement au sein des rédactions. Ce dernier peut se faire au travers de modifications dans la ligne éditoriale avec par exemple l'introduction de termes à utiliser par les journalistes comme « féminicides » ou « iel », ou de la mise en place d'emploi et de charte de référence sur ces questions sociétales. En outre, la remise en question doit se faire au sein du métier de journaliste et des valeurs le définissant.

Le travail sur les médias se doit de prendre en compte la société dans son ensemble. Des mesures sensibilisant le lectorat au travers de prises de position ou de conférences doivent être mises en place, de même que des mesures touchant les personnes médiatisées au travers de *media training*. Ensuite, la diffusion de l'information primaire (telle que les sources) doit également être travaillée, au travers d'une formation des corps de police par exemple. Une des sources principales des journalistes étant les communiqués de presse.

Néanmoins, le pouvoir d'action de telles mesures est limité. En tant qu'acteur d'un système, les médias ne pourront pas évoluer durablement sans un changement sociétal global. Le travail médiatique est ainsi un levier parmi d'autres pour diminuer les violences au sein de la société.

Références

- Austin, J. L. (1955). *How to do things with words*. Oxford: The Clarendon Press.
- Béasse, M. (2019). Marc LITS et Joëlle DESTERBECQ (2017), Du récit au récit médiatique. *Communication*, 36(1). <https://doi.org/10.4000/communication.9398>
- Brun, J. (2020). Femmes musulmanes : quel message les médias relaient-ils ? Dans J. Brun (dir.), *De l'exclusion à la solidarité. Regards intersectionnels sur les médias* (pp. 33-49). Montréal : Éditions Remue Ménages.
- Dhume, F. (2016). Du racisme institutionnel à la discrimination systémique ? Reformuler l'approche critique. *Migrations Société*, 163, 3-46. <https://doi.org/10.3917/migra.163.0033>
- Fuentes, L., Saxena, A. S. & Bitterly, J. (2022). *Mapping the nexus between media reporting of violence against girls: the normalization of violence, and the perpetuation of harmful gender norms and stereotypes*. United Nations Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women (UN Women) and United Nations Children's Fund (UNICEF). <https://www.unwomen.org/sites/default/files/2022-08/Evidence-review-Mapping-the-nexus-between-media-reporting-of-violence-against-girls-en.pdf>
- Guérard, G. & Lavender, A. (1999). Le féminicide conjugal, un phénomène ignoré. Une analyse de la couverture journalistique de trois quotidiens montréalais. *Recherches féministes*, 2(12), 159-177.
- Kangwan, F., Anoporn, K., Sumon, U., Matawii, K., Nisarath, J., Oranong, A. & Jensen, B. (2019). "Gay Guys are Shit-Lovers" and "Lesbians are Obsessed With Fingers": The (Mis)Representation of LGBTIQ People in Thai News Media. *Journal of Homosexuality*, 66(2), 260-273. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1398026>
- Kelly, L. (1988). *Surviving sexual violence*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Lochon, A. (2021). Trente ans de médiatisation des violences sexistes et sexuelles : l'exemple de deux journaux français. *Émulations*, varia, 1-20. <https://doi.org/10.14428/emulations.varia.031>
- Mariau, B. (2016). Les formes symboliques de l'événement dramatique. Pour une grammaire du fait divers au journal télévisé. *Communication et langage*, (187), 3-22. <https://doi.org/10.3917/comla.187.0003>
- McCormick, C. (dir.). (1995). *Constructing danger: The Misrepresentation of Crime in the News*. Halifax : Fernwood Publishing.
- Meyers, M. (1997). *News Coverage of Violence Against Women: Engendering Blame*. Newbury Park : Sage Publications.
- Michoud, M. (2022). *Les journalistes face au traitement des thématiques LGBTIQ+*. DécadréE. https://decadree.com/wp-content/uploads/2022/08/2022_Recherche_Journalisme-et-questions-LGBTIQ-_Synthese_Imp.pdf
- Morbeck, M. (2016). *Encourager la participation du secteur privé et des médias à la prévention de la violence à l'égard des femmes et de la violence domestique : article 17 de la convention d'Istanbul*. Conseil de l'Europe. <https://edoc.coe.int/fr/violence-l-gard-des-femmes/6803-encourager-la-participation-du-secteur-prive-et-des-medias-a-la-prevention-de-la-violence-a-l-egard-des-femmes-et-de-la-violence-domestique-article-17-de-la-convention-d-istanbul.html>

- Mutz, D. C. & Goldman, S. K. (2010). Mass Media. Dans J. F. Dovidio, M. Hewstone, P. Glick & V. M. Esses (dir.), *The Sage Handbook of Prejudice, Stereotyping and Discrimination* (pp. 241-257). Los Angeles : Sage.
- Navarro, L., Ross, K. & Saitta, E. (2019). Stéréotypes dans l'exercice du journalisme. Introduction. *Sur Le Journalisme, About Journalism, Sobre Jornalismo*, 8(2), 6-13. <https://doi.org/10.25200/SLJ.v8.n2.2019.396>
- Neveu, E. (2019). *Sociologie du journalisme*. Paris : La Découverte.
- Prenons la Une (2019, 21 novembre). *Outils pour le traitement médiatique des violences contre les femmes*. <https://prenonslaune.fr/2019/11/outils-pour-le-traitement-mediatique-des-violences/>
- Radford, J. & Russel, D. (1992). *Femicide: The Politics of Woman Killing*. New York : Twayne Publishing.
- Raymond, L. & Verquere, L. (2022). Les médiatisations de « l'affaire de la Ligue du Lol ». *Communication et langage*, 214, 91-110. <https://doi.org/10.3917/comla1.214.0091>
- Roux, D. & Schorer, N. (2024). *Questions LGBTIQ+ dans les médias : qu'en pensent les jeunes ?* DécadréE. https://decadree.com/wp-content/uploads/2024/09/2024_Livret_Sondage-Focus-group.pdf
- Schorer, N. (2021). *Recherche-exploratoire, média et représentations des personnes LGBTIQ+*. DécadréE. https://decadree.com/wp-content/uploads/2022/08/Rapport_MediasRepresentationLGBTIQ-_v3.pdf
- Schorer, N. (2023). *Traitement médiatique des thématiques LGBTIQ+ en Suisse romande*. DécadréE. https://decadree.com/wp-content/uploads/2023/06/Recherche_Rapport2023_Medias-LGBTIQ.pdf
- Schotel, A.-L. (2022). Mainstream or Marginalized? How German and Dutch Newspapers Frame LGBTI. *Social Politics*, 30(2), 444-469. <https://doi.org/10.1093/sp/jxac004>
- Sepulchre, S. (2019). La médiatisation paradoxale des violences à l'égard des femmes dans la presse quotidienne belge francophone. *French Journal for Media Research*, 11.
- Soothill, K. & Walby, S. (1991). *Sex Crimes in the News*. New York : Routledge.
- Thibault, S., Brin, C., Hébert, V., Bastien, F. & Gosselin, T. (2020). L'autonomie journalistique et ses limites : enquête pancanadienne auprès d'anciens praticiens. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 29, 15-37.
- Voumkakis, S. & Ericson, Ch. (1984). *News accounts of Attacks on Women: A Comparison of Three Toronto Newspapers*. Research Report of The Center of Criminology. Toronto : University of Toronto.
- Vuille, V. (2020). *Le traitement médiatique des violences sexistes*. DécadréE. <https://decadree.com/wp-content/uploads/2022/11/rapport-2020.pdf>
- Vuille, V. (2021). *De l'actu aux idées*. DécadréE. https://decadree.com/wp-content/uploads/2022/11/del-actuauxidees_indesign-1.pdf
- Vuille, V. (2023). *Le traitement médiatique des violences sexistes*. DécadréE. https://decadree.com/wp-content/uploads/2023/11/2023_Rapport_ViolenceSexistes_NV-1.pdf
- Yanick, V. (2020). Enjeux intersectionnels de la visibilité trans dans les médias. Dans J. Brun (dir.), *De l'exclusion à la solidarité. Regards intersectionnels sur les médias* (pp. 71-89). Montréal : Éditions Remue Méninges.

Zero Tolerance (2019). *Media guideline on violences against Women*. <https://www.zerotolerance.org.uk/resources/Media-Guidelines-on-Violence-Against-Women.pdf>



Publié sous la licence Creative Common
«Attribution – pas d'utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0. International»
(CC BY-NC-ND)